

STALLONE

A woman with a bloody nose and face paint, wearing boxing gloves, holding a large American flag. The background is a blurred crowd of people in a gymnasium.

CRÉATION 2019
THÉÂTRE / CINÉMA

Texte : Emmanuèle Bernheim
Conception : Fabien Gorgeart et Clotilde Hesme

**CENT
QUATRE
#104PARIS**

Avec Clotilde Hesme et Pascal Sangla

Stallone au théâtre.

Aimer la fiction plus que la vie ?

La nouvelle *Stallone* d'Emmanuèle Bernheim (*nouvelle commandée par le Monde et publiée dans le journal en 2003*) raconte la façon dont le choc que l'on peut ressentir face à la découverte d'une œuvre peut bouleverser une vie...

Un soir Lise, 25 ans, va au cinéma voir *Rocky 3, l'œil du tigre* de et avec Sylvester Stallone, l'histoire d'un boxeur qui, une fois devenu champion du monde, se laisse aller, perd son titre, et le regagne après s'être sérieusement repris en main. À la vision de ce film, simple, limpide, sincère et très efficace, Lise prend soudain conscience de la médiocrité de sa vie, et - tout comme Rocky - elle tente de se ressaisir... Du jour au lendemain - ou presque -, elle décide de reprendre ses études de médecine, de quitter son ami, et de rompre avec sa famille. Bref, elle change de vie.

Et comme cette nouvelle vie, c'est à Stallone qu'elle estime la devoir, elle n'aura de cesse de s'acquitter de cette dette... avant de mourir prématurément d'un cancer.

Nous partageons avec Clotilde Hesme le fait d'avoir été tous les deux profondément bouleversés par la découverte d'Emmanuèle Bernheim et particulièrement de *Stallone*. Vivre intensément la vie d'un personnage, partager son intimité et se faire surprendre par le vertige de sa disparition en un fragment de secondes - Lise va mourir d'un cancer foudroyant en quelques lignes à la dernière page -, voilà l'incroyable tour de force d'Emmanuèle Bernheim. Elle nous laisse sur un choc. Un coup de poing. On ne l'a pas vu venir. Est-il possible de reproduire cet effet ? Être dans le pur plaisir de la projection d'un récit de vie et se faire surprendre soudain par une profonde tristesse parce que celui-ci s'arrête net. Le sentiment du vide. Mais quel est ce vide ? Un retour au réel ? Lorsqu'un personnage de fiction meurt, ai-je le droit d'être aussi triste que pour une personne vivante ? Bien sûr, même si nous nous posons intensément la question, il nous sera difficile d'y répondre sérieusement. Et sur le ton de l'écriture d'Emmanuèle Bernheim, c'est dans la légèreté et l'humour que nous trouverons peut-être quelques éléments de réponses à notre bouleversement.

Clotilde Hesme – Lise : même combat.

Stallone avec Clotilde Hesme, c'est aussi l'occasion de défendre à travers Lise, une figure féminine forte et libre. Le personnage de Lise est dans la parfaite continuité du travail que nous avons commencé avec le personnage de *Diane a les épaules* (film que j'ai réalisé et écrit pour Clotilde ; sortie en salle en 2017).

Depuis que nous travaillons ensemble, nous rêvons de faire un pur film d'action ensemble, c'est une blague très sérieuse. Si la France était un pays à forte production de films d'action, c'est-à-dire des films où les comédiens ont autant besoin d'être crédibles dans leur performance physique que dans la restitution de leurs émotions, Clotilde serait la comédienne la plus demandée et la star du box-office.

Clotilde pourrait réussir dans une seule scène à discuter philosophie à une terrasse de café et sortir un flingue pour braquer le café en question !

C'est cette énergie, cette capacité, le spectaculaire de son jeu et sa drôlerie naturelle qui arriveront à recréer l'incarnation du personnage de Lise. Le temps d'un spectacle ou d'un film, Clotilde sait rendre ces figures de femmes tout aussi iconiques que Rocky ou Rambo.

La figure de Stallone. Notre trait d'union possible entre cinéma et théâtre.

Avec Stallone nous autorisons enfin le mariage du cinéma et du théâtre. Si Clotilde était prédestinée à jouer Rocky (cf photo de couverture) Fabien, lui, est hanté par la figure de Stallone qui a été la tapisserie de son adolescence ! Il en a été un grand fan au point d'avoir les murs de sa chambre recouverts de posters souvent absolument laids et ringards à son effigie.

Nous faisons vraiment partie de cette génération très, même trop, nostalgique de notre contre-culture pop des années 80. Il est évident que nous jouerons de ça dans la mise en scène. Il sera important que le ridicule et le beau se retrouvent poétiquement au même endroit, c'est-à-dire autour du visage de Stallone, de sa figure.

Notre rapport au visage de Stallone changera de statut au cours du spectacle. Icône de la culture populaire, il devient le reflet extatique de la pulsion de vie de Lise. Lui aussi, il finit par nous émouvoir. Comme on aime Lise, on finit par aimer Stallone comme un frère qu'il faut qu'on protège ou comme un amant qu'on cache. Impossible de choisir du coup si cette dévotion pour Stallone est belle ou ridicule. C'est d'ailleurs cette frontière-là qui fait la saveur du texte de Emmanuèle Bernheim et de son univers. Elle met de la divinité dans la culture populaire. Après tout, la vision de *Rocky 3* crée un choc chez Lise, une extase douloureuse. C'est le syndrome de Stendhal sur une œuvre populaire.

Emmanuèle Bernheim. La joie du sursis.

Mais le passage du cinéma au théâtre se fera aussi tout simplement par l'écriture d'Emmanuèle Bernheim. Il est évident que son style littéraire est aussi vivant qu'une parole et aussi concis et construit que le traitement d'un scénario - Emmanuèle Bernheim a été scénariste et compagne de travail de cinéastes comme Claire Denis, François Ozon, Olivier Assayas ou Alain Cavalier. La structure narrative du texte *Stallone*, simple et articulée offre l'avantage de commencer le travail d'approche du texte avec la certitude qu'il y a une dramaturgie solide qu'il faut préserver et mettre en valeur. Il ne s'agit pas de déconstruire le texte. L'histoire de Lise a un début, un milieu et une fin. Une vie qui défile à la vitesse d'une comédie et qui est construite comme un drame.

Stallone se présente donc comme le récit d'un sursis de vie vivace, électrique et incroyablement drôle. Le chant du cygne mais dans sa version rock !

Le style d'Emmanuèle Bernheim, ciselé et rapide, fait de la ponctuation une ellipse chez elle ! Ses textes, toujours courts comme des nouvelles, n'ont pas le temps de trier ce qui est joyeux et ce qui est triste. On vit on meurt. C'est tout. On le sait. On peut se faire surprendre par l'arrivée soudaine de la mort - un peu comme un rendez-vous programmé il y a longtemps pourtant, mais qu'on a oublié à force d'être trop occupé. Chez Emmanuèle Bernheim, la vie devient donc une performance physique. Soyons concentrés, concis et essayons de ne pas nous rater. Vivre beaucoup et vite. C'est à mon sens dans cette dynamique de sursis que nous touchons la profonde poésie et mélancolie de l'important travail d'auteure d'Emmanuèle Bernheim.

Mais il y a bien sûr un point important qui donne une troublante valeur à son livre aujourd'hui.

À l'instar du personnage principal Lise, Emmanuèle Bernheim a décidé de prendre sa vie en main après avoir été galvanisée par la vision de *Rocky 3*, *l'œil du tigre*. C'est ce qui lui a donné l'idée du livre. Mais aussi, comme Lise, elle décèdera d'un cancer rapide et impitoyable - Serge Toubiana, son compagnon, en a fait le récit dans *Les bouées jaunes*, un bouleversant portrait d'Emmanuèle Bernheim - mais ça, elle ne le savait pas encore quand elle l'a écrit.

Stallone, la nouvelle, devient alors une prémonition, et acquiert le statut d'autobiographie *a posteriori*. En le soulignant et en le prenant en compte dans le travail d'adaptation théâtrale, il ne s'agit pas de tomber dans une forme de mysticisme mais simplement ne pas ignorer, et d'interroger cette vertigineuse cohérence poétique chez Emmanuèle Bernheim. Comme si elle avait prévu, vu sa propre mort. Comme si elle avait, avec *Stallone*, annoncé le programme, elle nous raconte avec concision, joie, légèreté et sans le savoir, la forme de son propre sursis face à la mort.

Le dispositif scénique.

Un dispositif simple et évident que nous avons eu la chance de pouvoir explorer et défricher lors d'une première partie de résidence au CENTQUATRE-PARIS début novembre 2018.

Un micro sur pied avant-scène Jardin.

Sur le mur du fond, projeté en immense et en muet, *Rocky 3* dans son intégralité.

Avant-scène Cour, une table de régie son.

Les spectateurs entrent et s'installent sur les dix dernières minutes du film, alors que Pascal leur raconte ce qu'il s'est passé, ce qu'ils ont raté, dans une nécessité frénétique stoppée par le générique de fin.

Noir.

Rocky 3 recommence du début. Séance de cinéma. Mais sans le son.

Clotilde apparaît au micro, seule. Pendant une heure, elle va nous raconter Lise avec l'énergie d'une chanteuse rock, la joie, la légèreté et la vitesse des mots d'Emmanuèle Bernheim. Tout le texte en un souffle en à peine une heure joyeuse et épuisante.

Clotilde qui s'identifie à Emmanuèle Bernheim qui s'identifie à Lise qui s'identifie à Stallone.

Spectacle structuré par des rounds au fil desquels Clotilde, en sueur, boxe le texte de Emmanuèle Bernheim.

À la création sonore en direct, en écho à la vie de Lise qui défile, Pascal improvisera pour faire se rencontrer le texte et la musique, socle dramaturgique du spectacle.

On peut finir par oublier le film derrière Clotilde. Mais on peut y revenir au gré de l'évocation de Stallone dans le récit.



Photos prises lors de la première session de résidence au CENTQUATRE-PARIS début novembre 2018

Le travail sonore de Pascal Sangla.

Lors de nos premiers essais de travail avec Pascal, nous avons exploré plusieurs pistes autour, notamment, de *Eye of the Tiger*, morceau du groupe Survivor, devenu célèbre et culte grâce au film *Rocky 3*. Tout d'abord, nous avons pris les neuf premières secondes du morceau : un frottement riff rythmique de guitare si familier et connu de tous qu'il appelle, dès qu'on l'entend, à la suite du morceau en entier. Ici, la suite du morceau ne viendra jamais. Ensuite, nous avons mis en boucle ce battement qui, à force d'être répété et distordu, finira par se faire oublier et perdra sa nature et son référent de départ, donnant ainsi une nouvelle nature à l'ambiance sonore qui deviendra par instant l'accompagnant sourd, tendu, profond du texte dit par Clotilde. C'est le cœur de Lise qui bat jusqu'à arrêt complet.

Pour l'instant, une création sonore en live nous paraît primordiale car elle nourrit l'idée du compte à rebours et du sursis comme ciment de la dramaturgie du spectacle. Partenaire de jeu sur des interventions imprévisibles, Pascal improviserait aussi une bande son qui se réinventerait à chaque représentation, qui se calerait ou se décalerait sur l'énergie et les temps de Clotilde. Comme la musique d'un film, elle raconterait aussi ce que Clotilde ne dirait pas.

Clotilde Hesme et Pascal Sangla entretiennent une affinité de travail depuis leurs années d'études au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Ils ont en 2005 notamment, joué ensemble dans Desert inn de Michel Deutsch, un spectacle sur Howard Hughes qui fait déjà le pont entre théâtre et cinéma.



Image extraite de Desert inn de Michel Deutsch

L'équipe

Fabien Gorgeart, réalisateur et metteur en scène



Si Fabien Gorgeart a consacré ces vingt dernières années essentiellement au cinéma, le théâtre s'est présenté à lui très régulièrement, dès ses années de formation.

Il a travaillé dès la sortie du lycée pour plusieurs compagnies de marionnettistes.

Plus tard, il a eu la chance (au sens de pur hasard) et le privilège d'être l'observateur privilégié des débuts de Joël Pommerat alors artiste en résidence à L'espace Jules Verne de Bretigny-sur-Orge où il travaillait. Joël Pommerat a eu une grande influence sur lui et aura planté à jamais le désir de se confronter à la question du théâtre de façon complémentaire à ses questions de cinéma.

Son parcours en cinéma commence réellement en 2007, quand Fabien réalise son premier court métrage, *Comme un chien dans une église* (35mm, fiction qui

obtient le prix France 2 à Cannes cette année-là. Il réalise ensuite quatre courts métrages entre 2009 et 2016, tous diffusés à la télévision française et primés dans de nombreux festivals internationaux, comme *Le sens de l'orientation*, prix du jury à Clermont Ferrand en 2013. En 2013, il rencontre Clotilde Hesme sur un projet de court métrage pour une collection de Canal plus. La rencontre est fondamentale. Clotilde devient un alter ego. Ils s'amuse ensemble à effacer les frontières entre le féminin et le masculin. Clotilde est sa part masculine et inversement ! C'est sur ce principe qu'il imagine pour elle le personnage de *Diane a les épaules* son premier long métrage, qu'il réalise en 2016, produit par Petit Film. Le film sort en salle en novembre 2017 en France, en Belgique, au Canada, en Australie et au Brésil et rencontre un succès critique. Il écrit actuellement son prochain long métrage *La vraie famille* et travaille sur une adaptation théâtrale du texte d'Emmanuèle Bernheim *Stallone* co imaginée avec et pour Clotilde Hesme.

Clotilde Hesme, comédienne



Élève issue du Conservatoire, Clotilde Hesme ne s'enferme dans aucune chapelle et passe constamment du théâtre au cinéma, du public au privé, d'un cinéma d'auteur exigeant (Philippe Garrel, Raul Ruiz, Bertrand Bonello) aux séries télé populaires tout aussi exigeantes (*Les revenants*). Elle est fidèle à plusieurs auteurs qu'elle défend et qu'elle inspire, comme François Orsoni dont elle est la complice sur plusieurs mises en scène, notamment dans celle très remarquée de *Baal* en 2010. Christophe Honoré la met en scène au théâtre et au cinéma *Les Chansons d'amour*. Elle plonge dans les grands classiques français avec Luc Bondy (*Tartuffe* et *La seconde surprise de l'amour*) et participe à l'un des plus gros succès du

théâtre privé de l'année 2018 avec *Le jeu de l'amour et du hasard*, mis en scène par Catherine Hiegel au Théâtre de la Porte Saint-Martin. Elle obtient le César du Meilleur Espoir pour *Angèle et Tony* d'Alix Delaporte en 2009, et elle la retrouvera en 2014 pour *Le dernier coup de marteau*. Elle a collaboré avec Fabien Gorgeart à l'occasion du court métrage *Un chien de ma chienne* (2012) et il écrit pour elle le rôle-titre de son premier long métrage, *Diane a les épaules* en 2017. De leur collaboration et complicité professionnelle, naît l'envie de monter une adaptation théâtrale de *Stallone*, texte d'Emmanuèle Bernheim, lors d'une résidence d'essai au CENTQUATRE-PARIS en novembre 2018 et janvier 2019.

Pascal Sangla, comédien et musicien



Compositeur, pianiste et comédien, il est formé à la musique et au piano au Conservatoire de région de Bayonne, et au jeu par Pascale Daniel-Lacombe au Théâtre du Rivage. Après un passage par le Théâtre du Jour de Pierre Debauche à Agen, il intègre en 1999 le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Depuis, il partage sa carrière entre musique et théâtre.

Côté théâtre, on l'a vu notamment ces dernières saisons sous la direction de Michel Deutsch, de Vincent Macaigne, Victor Gauthier-Martin, Pascale Daniel-Lacombe, Joséphine de Meaux, Benoît Lambert, Elisabeth Hölzle, Sébastien Bournac, ou encore depuis trois saisons avec Les Chiens de Navarre.

Il tourne et collabore également avec Jean-Charles Massera, auteur avec lequel il cosigne un livre-

disque, « *Tunnel of Mondialisation* », paru en 2011 aux Editions Verticales, issu de la fiction radio du même nom enregistrée pour France Culture.

Côté radio, il travaille à plusieurs reprises comme comédien pour France Culture, et pour Arte Radio.

Entre 2007 et 2012, il est le directeur musical et arrangeur des cabarets et émissions spéciales « *La prochaine fois je vous le chanterai* » de Philippe Meyer sur France Inter avec la troupe de la Comédie-Française.

Côté musique, il compose de nombreuses musiques pour la scène, l'image ou la radio, notamment pour Jeanne Herry, Clément Hervieu-Léger, Wajdi Mouawad, Daniel San Pedro, Jean-Pierre Vincent, Caroline Marcadé, Delphine de Vigan, Elisabeth Hölzle, Michel Deutsch, Daniel San Pedro, Vincent Goethals, assure la direction musicale et l'accompagnement de spectacles musicaux, et codirige des stages avec Jean-Claude Penchenat.

Aurélie Barrin, assistante à la mise en scène

Après des études en Langues et Civilisations Étrangères en Italien, Aurélie quitte son sud natal pour Paris où elle intègre le Cours Florent. Pendant sa formation, elle adapte au théâtre *Lolita* de Nabokov et *On ne badine pas avec l'amour*, exercice qu'elle poursuivra avec *On ne badine toujours pas avec l'amour* ou *La préparation champêtre de mes funérailles*, performance collective dirigée dans le cadre du Festival OVNI. Elle joue à plusieurs reprises dans le festival « On n'arrête pas le théâtre » à l'Étoile du Nord : en 2013, dans une mise en scène de Sophie Mourousi, *La nuit la vie est moins pire* de Benjamin Prioul ; en 2014, dans une mise en scène de Manon Chircen, *Mon vacarme fut silencieux* ; puis, en 2015, dans *Un Tartuffe* hors les murs mis en scène par Vincent Brunol, repris en avril 2016 et en mai 2017 à la Loge, puis en août 2018 au Festival Pampa. Elle crée le Collectif Carson&Frida en mai 2018 et mène depuis janvier 2017, deux projets d'écriture collective, l'un avec Julien Varin autour de l'identité et du genre, l'autre avec Joséphine Constantin, Manon Chircen et Eugénie Soulard autour du corps de la femme.

Cyril Gomez-Mathieu, scénographe

Formé à l'école des arts décoratifs où il rencontre Philippe Quesne, il travaille avec lui sous la direction de Robert Cantarella puis le suit dans l'aventure du *Vivarium Studio* et collabore à la majorité des succès du metteur en scène (*La Démangeaison des Ailes*, *La Mélancolie des Dragons*, *L'Effet de Serge*). Au cinéma il est le collaborateur artistique privilégié et chef décorateur des films de Safy Nebbou et Fabien Gorgeart. Il co-écrit le scénario de *l'Empreinte* avec Safy Nebbou en 2008 et il est en 2009 l'acteur principal du court métrage *un Homme à La Mer* de Fabien Gorgeart.

Thomas Veysiere, création lumière

Diplômé de l'Université Paris 8 section cinéma en 1994, Thomas Veysiere navigue en tant que technicien polyvalent entre cinéma, spectacle et arts plastiques. Il élabore des concerts-spectacles où se côtoient lumières, projections et scénographies (*La Dictature du vent*, *Ceux qui marchent debout*). Dès 1995, il travaille pour des spectacles de rue (Compagnie de la Dernière Minute, Cie KMK) et des projections d'images géantes (Sté Contre Jour), il explore l'espace public au gré de projets mêlant artifices, lumières monumentales, installations et machineries urbaines. En étroite collaboration avec des constructeurs, Thomas Veysiere conçoit des luminaires de scène originaux.

Régisseur lumière pour le Ballet Preljocaj de 2002 à 2009, il crée également celles de nombreux spectacles, dont *Une saison en enfer* et *Les Illuminations* pour Nâzim Boudjenah, *Crack in the Sky* pour Judith Chemla, *Island of no memories* pour Kaori Ito, *Au pays d'Alice* pour Ibrahim Maalouf et Oxmo Puccino, *Body* pour la compagnie La Scabreuse. Il conçoit des lumières de concert pour Sarah Olivier, Ibrahim Maalouf, le Magnetic Ensemble et Vincent Peirani.

Co-fondateur en 2008 du Groupe LAPS, plateforme de production artistique réunissant plasticiens, graphistes, vidéastes, photographes et éclairagistes, il y développe des projets de design, d'installations lumière dans l'espace public et d'éclairage de spectacles.

Mentions

Distribution :

Imaginé par Fabien Gorgeart et Clotilde Hesme

Texte : Emmanuèle Bernheim

Mise en scène : Fabien Gorgeart

Avec : Clotilde Hesme et Pascal Sangla

Création sonore et musique live : Pascal Sangla

Création lumières : Thomas Veyssiere

Assistante à la mise en scène : Aurélie Barrin

Collaboration artistique : Cyril Gomez-Mathieu

Production :

Production déléguée : CENTQUATRE-PARIS

Coproduction : Festival d'Automne à Paris ; Théâtre Sorano (Toulouse) ; *en cours*

Avec le soutien initial de l'ADAMI et GoGoGo films

Fabien Gorgeart et Clotilde Hesme sont artistes associés au CENTQUATRE-PARIS.

Ce spectacle est en tournée avec le CENTQUATRE ON THE ROAD.



Contacts / Diffusion-Production

Julie SANEROT, Directrice de production et adjointe à la programmation artistique
j.sanerot@104.fr / + 33 (0)1 53 35 50 35

Marine LELIÈVRE, Responsable des productions déléguées et des tournées
m.lelievre@104.fr / + 33 (0)1 53 35 50 57

Mathilde LANGEVIN, Chargée de production et de diffusion
m.langevin@104.fr / +33 (0)1 53 35 50 50

Le CENTQUATRE-PARIS, établissement artistique de la Ville de Paris
104, rue d'Aubervilliers, 75019 Paris / + 33 (0)1 53 35 50 00

Retrouvez l'ensemble des projets en tournée du CENTQUATRE ON THE ROAD, les dossiers artistiques, les dates de tournées et les teasers sur :

> Le site internet : www.104.fr/professionnels/tournees.html

> Facebook: www.facebook.com/104tournees